

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

les bains macabres



opéra-polar

musique

Guillaume Connesson

livret Olivier Bleys

direction musicale

Arie Van Beek

mise en scène

Florent Siaud

avec l'Orchestre des
Frvolités Parisiennes

31 janv › 6 fév 2020

athenee-theatre.com

01 53 05 19 19

**Sandrine Buendia, Romain Dayez
Fabien Hyon, Anna Destraël
Geoffroy Buffière, Benjamin Mayenobe,
Benoît-Joseph Meier, Jeremie Brocard**

avec le chœur **Les Éléments**
chef de chant **Nicolas Chesneau**
chef de chœur **Joël Suhubiette**

scénographie et costumes

Philippe Miesch

éclairages **Nicolas Descôteaux**

assistante à la mise en scène

Jane Piot

design vidéo **Thomas Israël**

production : Les Frivolités Parisiennes
et le Théâtre Impérial de Compiègne
coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet
partenaires : La Caisse des Dépôts,
l'ADAMI, la SACD-Fondation Beaumarchais,
la Fondation Singer Polignac, le FCL et la copie
privée, La Région Hauts de France et la Ville
de Paris, Agglomération de St-Dizier,
Der et Blaize

Sommaire

informations pratiques	p. 2
distribution	p. 3
synopsis	p. 4
note d'intention de Guillaume Connesson	p. 6
note d'intention d'Olivier Bleys	p. 7
note d'intention de Florent Siaud	p. 7
interview de Mathieu Franot	p. 8
biographies	p. 9
l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet	p. 13
la saison 2019-2020 de l'Athénée	p. 14

informations pratiques

du 31 janvier au 6 février 2020

grande salle
5 représentations

vendredi 31, samedi 1er février, mercredi 5, jeudi 6 février à 20h
mardi 4 février à 19h

tarifs :

Catégorie 1 : de 24€* à 48€

Catégorie 2 : de 18€* à 36€

*Demi-tarif -30 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, ASPA

prélude mercredi 5 février

Le musicologue Charles Arden vient nous éclairer sur l'œuvre une heure avant la représentation.
Salle Christian-Bérard de 19h à 19h30 | entrée libre

création Théâtre Impérial de Compiègne vendredi 24 et dimanche 26 janvier 2020

reprise le 15 février 2020 au Théâtre à l'Italienne de Saint-Dizier.

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

square de l'Opéra Louis-Jouvet | 7 rue Boudreau | 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin | RER A Auber

réservations : 01 53 05 19 19 | www.athenee-theatre.com

Rejoignez-nous sur Facebook, Twitter et Instagram



contact presse Athénée Théâtre Louis-Jouvet : Anne Gueudré

anne.gueudre@gmail.com | 06 60 51 03 82

les bains macabres

opéra comique de **Guillaume Connesson**
auteur **Olivier Bleys**
direction musicale **Arie Van Beek**
avec
l'Orchestre des Frivolités Parisiennes (37 musiciens)
le chœur Les Éléments (12 chanteurs)
chef de Chœur **Joël Suhubiette**
chef de chant **Nicolas Chesneau**

mise en scène **Floriand Siaud**
assistance à la mise en scène **Jane Piot**
scénographie et costumes **Philippe Miesch**
lumières **Nicolas Descoteaux**
design vidéo **Thomas Israël**

Sandrine Buendia Célia Verdier
Romain Dayez Mathéo, un spectre, le fiancé de Célia
Fabien Hyon Nestor Gobineau, directeur des Bains Terminus
Anna Destraël Miranda Joule, commandante de la Police
Geoffroy Buffière Prosper Lampon
Nicolas Certenais Aristide, spectre
Benjamin Mayenobe, Jérémie Brocard, Benoit-Joseph Meier les curistes, trois spectres

31 janvier → 6 février 2020

grande salle
durée | 2h15 avec entracte

production : Les Frivolités Parisiennes | coproduction Théâtre Impérial de Compiègne
coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet
partenaires : la Caisse des Dépôts, l'ADAMI, la SACD-Fondation Beaumarchais, la Fondation Singer Polignac, le FCL et la copie privée, la Région Hauts de France, la Ville de Paris, Agglomération de Saint-Dizier, Der et Blaize

synopsis

Acte I

De nos jours, une cité balnéaire des rives de la Méditerranée. Célia Verdier est employée aux Bains Terminus, un établissement thermal sur le front de mer. L'opéra s'ouvre sur une conversation de Célia avec trois curistes âgés. Les clients la pressent de questions sur son mystérieux fiancé, dont personne n'a jamais vu le visage. Ils évoquent Aristide Nubret, un curiste décédé voici peu d'une crise cardiaque, un homme généreux qui voulait du bien à la jeune baigneuse. Celui-ci lui avait offert de l'argent pour payer ses noces auxquelles sa disparition l'empêchera hélas d'assister. « Invitez-le quand même ! », l'enjoignent les curistes. Célia se laisse gagner à cette étrange idée : convier un fantôme à son mariage.

Entrée de Nestor Gobineau, le directeur des Bains Terminus. Il est épris de Célia et lui fait une déclaration fiévreuse. Alors qu'il cherche à l'embrasser, surviennent Miranda Joule, commandante de la Police des Bains et des Thermes, et son acolyte le brigadier Prosper Lampon. Ils enquêtent sur la mort suspecte d'Aristide, et de plusieurs autres curistes avant lui. Quel tragique secret abritent les Bains Terminus ?

Acte II

Pendant que Nestor s'entretient avec la police, Célia regagne son logement au-dessus des thermes. Comme chaque soir, elle allume son ordinateur et se connecte à un service de messagerie pour dialoguer avec son fiancé, Mathéo. À travers leur échange, on comprend que Mathéo, ancien curiste, figure parmi ceux qui ont perdu la vie aux Bains. Il visite sa fiancée depuis l'au-delà. Désormais, seule la messagerie informatique permet aux jeunes gens d'être en présence. Mathéo suggère à Célia de mettre fin à ses jours pour qu'ils soient de nouveau réunis. On frappe à la porte de Célia. La police la soupçonne d'avoir joué un rôle dans la disparition des curistes. Elle est emmenée, menottes aux poings.

Sur scène se matérialise un autre monde, le séjour des curistes trépassés. Aristide, à leur tête, tâche de consoler Mathéo qui supporte mal d'être séparé de sa fiancée. Le vieux curiste lui apprend qu'il existe un moyen de la rejoindre, et de partager quelques heures avec elle parmi les vivants. Mathéo doit s'immerger dans une baignoire, et s'y noyer de plein gré. Le jeune homme s'exécute.

Acte III

Mathéo reprend ses esprits sur le sable, au pied des Bains Terminus. Des curistes qui prennent le soleil l'informent que Célia a été conduite au poste de police. Mathéo s'achemine vers les anciens blockhaus en béton qui abritent le commissariat, au bout de la plage.

Nestor et Célia y sont gardés à vue dans une petite cellule. Dans le bureau voisin, la commandante Miranda et le brigadier Prosper parlent de l'enquête, qui n'avance pas.

Une idée vient alors à Miranda : citer les morts à comparaître. Quel meilleur moyen d'apprendre les circonstances de leur disparition ? Un médium est requis pour évoquer ces fantômes. Surgit alors Mathéo, entré on ne sait comment. Habilement, le jeune homme se fait passer pour médium, et s'offre à s'entremettre avec les curistes trépassés. Il pose deux conditions : que la séance spirite se déroule aux Bains Terminus et que les suspects des meurtres, Nestor et surtout Célia, puissent y assister.

Acte IV

Sur les instructions de Mathéo, les Bains sont préparés pour la séance d'évocation. Le jeune curiste s'installe au centre d'un pentacle tracé à la craie en compagnie de Célia, dont il a exigé la présence à ses côtés. Retrouvailles émues des deux jeunes gens.

Récitant quelques formules, Mathéo parvient à attirer les spectres dans le monde d'en bas. L'un après l'autre, ils surgissent d'une baignoire. Leur chef, Aristide, se matérialise le dernier et vient occuper la cinquième branche du pentacle. Débute alors l'interrogatoire des trépassés, conduit par la police. Les curistes confient que Célia les a tués, pour les libérer d'une existence qui leur pesait.

Entre-temps, Mathéo découvre avec horreur que son corps de chair fuit en sable. Dans quelques instants, il sera de nouveau séparé de Célia qu'il vient de retrouver. Mais une arme qu'il a dans la poche scelle autrement la scène : sur l'injonction de son fiancé, Célia lui tire dessus, et fait feu contre elle-même. Les deux amants s'effondrent. Leur médium disparu, tous les spectres s'évanouissent à la même seconde.

D'abord troublés par l'effacement des protagonistes de l'affaire, les policiers décident de poursuivre leur enquête dans l'au-delà. Ils s'ajustent mutuellement avec leurs pistolets, et tirent. Seul Nestor reste en scène. Esprit froid, le directeur entreprend de nettoyer la salle pour préparer la réouverture des Bains Terminus, dès le lendemain.

note d'intention de Guillaume Connesson

J'ai tout de suite été séduit quand Olivier Bleys m'a proposé cette histoire, drôle et tragique, de rencontre entre les vivants et les morts. Cela faisait suite à de longues discussions avec Olivier afin de comprendre quels étaient les univers poétiques que nous avons en commun. L'élément fantastique s'était imposé, ainsi que l'envie d'une diversité de tons. L'humour et la légèreté d'une part devaient alterner avec des moments plus lyriques ou franchement sombres.

Mon autre envie, était d'écrire un opéra à numéros : une alternance d'airs, de duos, de trios, de chœurs, mélodiquement identifiables, parfois alternant à des dialogues parlés. Bref, oser le défi d'un véritable opéra-comique du XXIème siècle !

À cette forme se superpose un réseau de leitmotifs pour chaque personnage, qui nourrissent le discours musical. Célia, jeune femme insaisissable et fausement innocente, chante des phrases élégiaques où son motif en quintes alimente des harmonies pures... mais souvent froides. Mathéo, son amoureux fantôme, est soutenu par un thème tourmenté, qui réapparaît en miroir quand il revient à la vie. Les deux policiers, personnages bouffes, sont caractérisés par leurs motifs rythmiques, butés, en ostinatos. Enfin Aristide, le fantôme meneur de troupes, c'est une musique goguenarde qui l'accompagne. Quant à l'orchestre, c'est une formation « Mozart » mais enrichie d'une harpe, d'une percussion très diversifiée (avec même une machine à écrire et un bâton de pluie !) et d'un synthétiseur. Un orchestre qui me permet de passer d'un ton d'opéra bouffe à des scènes chorales plus dramatiques.

Avec ces loufoques et sombres *Bains macabres*, j'ai eu un plaisir immense à écrire une partition qui sonne, je crois, comme une synthèse de mes œuvres précédentes.

note d'intention de Olivier Bleys

Qui n'a jamais frémi aux histoires de fantômes ? Qui n'a jamais senti le poil se hérissier sur sa peau, au dévoilement d'esprits venus d'un autre monde ? Une cité balnéaire des rives de la Méditerranée forme la toile de fond des *Bains macabres*, un opéra bouffe aux allures de fantasmagorie iodée.

Employée aux « Bains Terminus », la jeune Célia dorlote les vieux habitués de l'établissement thermal. Depuis peu, hélas, cette maison renommée voit s'amenuiser sa clientèle : immergés dans la chaleur émolliente des bassins, des curistes passent mystérieusement de vie à trépas. Au nombre des victimes figure le propre fiancée Célia, Mathéo, avec qui cependant elle continue d'échanger par messagerie électronique.

La mort du jeune homme n'a rien changé à leurs projets de mariage. Cependant l'efficace Police des Bains et des Thermes, alertée par les disparitions de curistes, a commencé ses investigations. C'est le début d'une enquête horrifique et cocasse, entre hémoglobine et sels de bain. Séances de spiritisme, voyages astraux, romances digitales, intrusions des morts chez les vivants par le truchement de baignoires magiques, ponctuent cette étrange affaire. L'incroyable vérité se révèle à la lisière de deux mondes : l'au-delà et l'ici-bas — mais aussi le réel et le virtuel, le sec et l'humide, le clair et le brumeux... Aux « Bains Terminus », les apparences sont trompeuses et les cloisons, bien peu étanches. Derrière cette farce à trucages que n'aurait pas désavoué Méliès, se dessine un univers sensible, empreint de poésie et d'onirisme, dans le ton cette fois du cinéma de Cocteau. Une fois crevés mensonges et faux-semblants, une fois vidé le dernier bain et dissipé le dernier ectoplasme, subsiste une question : est-on prêt à mourir par amour ? L'amour d'un être ou celui de la vérité ?

note d'intention de Florent Siaud

La forme de l'opéra-comique se fait relativement rare dans l'opéra contemporain. L'écriture d'une nouvelle partition dans cette veine est d'autant plus stimulante que l'œuvre d'Olivier Bleys et Guillaume Connesson ne se contente pas de réactiver des codes anciens. Le style fantasque des dialogues et de l'intrigue policière y côtoie ainsi un imaginaire onirique imprégné de spiritisme et presque de romantisme, sans mettre de côté de belles questions existentielles. La poursuite de nos désirs implique-t-elle nécessairement de frayer avec la mort ? Le romantisme est-il une valeur dévaluée ou un leurre dans un monde hypermoderne en perte de repères ? Peut-on se réaliser pleinement ailleurs que dans le fantasme ou dans la mort ?

Ces interrogations résonnent au contact des éléments (l'océan, la lune, le sable, l'air) dans un univers étrange où les frontières qui séparent les vivants des morts semblent bien plus poreuses qu'on ne le croit. Mais si, dans ce conte fantasmagorique, l'amour se recherche aux confins des mondes lointains, il n'en demeure pas moins concret. Il y a dans le livret et la partition une quête sensuelle et érotique qui garde toute sa chair. Entre thriller et roman noir, romantisme échevelé et humour cocasse, entre inquiétante étrangeté et humanité des protagonistes, cette partition séduisante et hypnotique nous invite à explorer plusieurs dimensions parallèles sans jamais céder à la caricature.

Les Frivolités Parisiennes

interview de Mathieu Franot

Co-directeur artistique de la compagnie Les Frivolités Parisiennes

La commande d'un opéra-comique comme *Les Bains macabres* est-elle pour vous une façon d'élargir un répertoire plutôt lié aux XIXe et XXe siècles ?

Notre compagnie s'est constituée en 2012 autour de la recherche d'œuvres de 1850 à 1930 du répertoire de l'opéra-comique français. L'idée d'élargir ce répertoire est néanmoins inhérente à notre démarche. J'ai eu envie, avec Benjamin El Arbi, co-directeur artistique avec moi des Frivolités Parisiennes, d'ancrer aussi le répertoire de l'opéra-comique dans notre temps, ce qui ne s'est pas fait depuis des années. Passer commande à des compositeurs d'aujourd'hui et créer de nouveaux opéras permettent cet élargissement du répertoire, tout comme la redécouverte et la mise sur le devant de la scène de partitions antérieures oubliées.

Aviez-vous en tête aussi de transmettre ce répertoire à un autre public ?

Oui, c'est certain. La transmission est une ligne directrice très importante de notre compagnie. J'ai toujours été convaincu que l'opéra-comique était la porte d'entrée idéale pour aller vers le répertoire lyrique, pour un public venant du théâtre par exemple. L'opéra-comique a malheureusement eu mauvaise presse pendant des années, notamment dans la seconde moitié du XXe siècle, auprès du public de musique symphonique ou lyrique. Il est donc nécessaire de le faire redécouvrir à un autre public. La forme du polar à l'opéra permet de rassurer, avec des codes – ceux du cinéma – déjà connus du public.

Quel cahier des charges avez-vous transmis à Guillaume Connesson ?

Je souhaitais avant tout une musique accessible – comme le répertoire de l'époque, qui était une musique qui plaisait à tous – et qui soit écrite sur mesure pour notre effectif. Notre compagnie s'interdit les réductions : si nous sommes un orchestre de chambre, nous ne sommes pas pour autant dédiés à de la musique réduite ou arrangée. Le répertoire de l'opéra-comique nécessite un effectif orchestral conséquent – ce qui a particulièrement plu à Guillaume Connesson : il avait matière à écrire et s'amuser avec les timbres. Ensuite, nous avons trouvé un format compatible avec nos forces – nombre des solistes, de choristes... –, car pour une compagnie comme la nôtre, une création comme celle-ci est un projet d'envergure.

À chaque projet son chef et son metteur en scène. Vous avez de sérieuses capacités d'adaptation...

C'est ce qui est très riche, cela nous permet de varier les plaisirs. Nous aimons vraiment changer de style, de scénographe, de costumier, d'approche. Notre questionnement permanent est : comment aborder ce répertoire aujourd'hui, dans un théâtre moderne ? Je déteste les reconstitutions historiques, ce n'est absolument pas notre parti pris ; la diversité d'idées est donc essentielle. Avec Benjamin, nous avons besoin de cette émulation permanente avec les gens qui nous entourent.

biographies

Guillaume Connesson | compositeur

Guillaume Connesson, né en 1970, est actuellement un des compositeurs français les plus joués dans le monde. Des commandes sont à l'origine de la plupart de ses œuvres (Royal Concertgebouw Orchestra, Philadelphia Orchestra, Orchestre National de France...) ainsi *Pour sortir au jour*, commande du Chicago Symphony Orchestra (2013) ou *Les Trois Cités de Lovecraft* (co-commande du Netherlands Philharmonic Orchestra et de l'Orchestre National de Lyon). Par ailleurs sa musique est régulièrement interprétée par de nombreux orchestres (Brussels Philharmonic, Orchestre National de France, National Symphony Orchestra, Cincinnati Symphony Orchestra, BBC Symphony Orchestra...)

Il remporte deux Victoires de la Musique, en 2015 et en 2019, ainsi que le Grand Prix de la Sacem en 2012. Sa discographie comprend entre autres deux monographies de musique de chambre et trois monographies symphoniques chez Deutsche Grammophon. La première, *Lucifer*, et la troisième, *Lost Horizon*, ont obtenu le « Choc » de *Classica*, la deuxième, *Pour sortir au jour*, de nombreuses récompenses critiques comme le « Diapason d'Or » de l'année ainsi que le « Choc Classica de l'année ».

Après des études au Conservatoire National de Région de Boulogne-Billancourt (sa ville natale) et au Conservatoire National de Paris, il remporte des Premiers prix de Direction de chœur, Histoire de la Musique, Analyse, Électro-acoustique et Orchestration. Depuis 1997, il est professeur d'orchestration au CRR d'Aubervilliers-La Courneuve. De 2016 à 2018, il est en résidence avec le Netherlands Philharmonic Orchestra ainsi qu'avec l'Orchestre National de Lyon. De 2019 à 2021, il est en résidence avec l'Orchestre National d'Ile-de-France

Olivier Bleys | auteur

Écrivain confirmé âgé de 47 ans, Olivier Bleys a publié une trentaine de livres : romans, essais, récits de voyage, bandes dessinées, roman graphique, récit d'anticipation, surtout chez Gallimard et chez Albin Michel. L'ensemble de ses écrits sont traduits en onze langues, et lui ont valu seize prix littéraires dont deux prix de l'Académie française et le Grand Prix du Roman de la SGDL (Sociétés Gens de Lettres).

Son dernier roman, *Discours d'un arbre sur la fragilité des hommes* (Albin Michel, 2015), a figuré dans la sélection du prix Goncourt et parmi les finalistes du prix Goncourt des lycéens. Auteur de feuilletons radiophoniques (France Culture, France Inter), Olivier Bleys écrit aussi sur la musique, l'une de ses premières sources d'inspiration. Son roman *Concerto pour la main morte* (Albin Michel, 2014), en lice pour le prix Interallié, a reçu l'éloge appuyé de Bernard Pivot. Olivier Bleys possède aussi une expérience approfondie des nouvelles technologies. Il a d'abord occupé au sein de sociétés d'édition numérique (Infogrammes, Cryo, Index +...) des postes à responsabilité croissante, de chef de projet à directeur éditorial, avant de devenir scénariste multimédia indépendant.

Il est enfin conférencier en français et en anglais, directeur artistique de salons du livre, formateur et animateur d'un atelier d'écriture à l'Institut de Sciences Politiques de Bordeaux. En dernier lieu, Olivier Bleys revendique un goût affirmé pour l'échange culturel. Dès l'âge de 22 ans, il fonde l'association Jeunes Artistes du Monde qui promeut le voyage artistique. Des séjours

à l'étranger sont organisés (Égypte, Ouganda, Mali, Madagascar...), impliquant des créateurs de plusieurs disciplines et nationalités.

En juillet 2010, Olivier Bleys a pris le départ d'un tour du monde à pied, par étapes, qu'il poursuit d'année en année. Il effectue à l'occasion des tours de villes à pied : Paris, Lyon, Bordeaux, Metz...

Passionné de marche, Olivier Bleys a développé une activité de consultant en activités pédestres : elle se traduit par la création de carnets de marche multimédia sur Internet, l'animation de conférences marchées, ou l'organisation de séminaires sur la marche pour les entreprises. En 2016, Olivier Bleys a été admis au sein de la prestigieuse Sociétés Explorateurs français qui compte dans ses rangs Théodore Monod, Ella Maillart ou encore Alexandra David-Néel. Olivier Bleys est chevalier des Arts et des Lettres.

Florent Siaud | metteur en scène

Depuis 2011, le metteur en scène de théâtre Florent Siaud développe son travail entre l'Europe et le Canada. À Montréal, il a notamment suivi le travail d'artistes comme Denis Marleau, Birgitte Haentjens (*L'Opéra de quat'sous*, *Une Femme à Berlin*) ou Robert Lepage, qui le marquent autant par la précision de leur direction d'acteur que leur recherche visuelle et leur rigueur dramaturgique.

Passionné par les écritures théâtrales des XXe et XXIe siècles, il en vient rapidement à mettre en scène à Montréal des textes éclatés comme *Quartett* de Müller (La Chapelle, avec Juliette Plumecocq-Mech et Marie-Armelle Deguy), *4.48 Psychose* de Kane (La Chapelle, un spectacle repris au Théâtre Paris-Villette en 2018), *Don Juan revient de la guerre* de von Horváth (Théâtre Prospero), *Toccate et fugue* de Lepage (Centre du Théâtre d'Aujourd'hui), *Illusions* et *Les Enivrés* de Viripaev (Théâtre Prospero), ou *Nina, c'est autre chose* de Vinaver (La Chapelle). Ce dernier spectacle est donné aux Théâtres de la Ville de Luxembourg et en tournée en Picardie.

Son attirance pour les écritures aiguisées ne l'empêche pas d'aborder des fondateurs comme *La Dispute* de Marivaux (Studio Alfred-La liberté), *Les Trois sœurs* de Tchekhov (Monument national), *Britannicus* de Racine (Théâtre du Nouveau Monde) et *Hamlet* (Théâtre Rouge). Il travaille actuellement sur une réécriture des *Faust I + II* de Goethe qu'il a confiée à 10 auteurs francophones venus du Canada, de France, Belgique, Suisse, Haïti et Madagascar et qui sera donnée par une distribution internationale, en tournée en France, au Canada, en Suisse et en Belgique.

À l'opéra, Florent Siaud a mis en scène *Le Combat de Tancredi et Clorinde* de Monteverdi (Île-de-France, Opéra d'Auvergne, Stadttheater de Sterzing en Italie), *Pelléas et Mélisande* de Debussy (Opéra national de Bordeaux, repris en tournée à Kanazawa et Tokyo au Japon), *La tragédie de Carmen*, adaptation chambriste de l'œuvre de Bizet par Carrière et Brook, au Théâtre Imperial de Compiègne en mai 2019. À partir de la saison 2018-2019, une résidence d'artiste associé au Théâtre Imperial de Compiègne sur plusieurs années lui permettra de poursuivre son travail parallèle au théâtre et à l'opéra.

Ancien élève de la section théâtre de l'École normale supérieure de Lyon et agrégé de lettres modernes, Florent Siaud est titulaire d'un doctorat en études théâtrales en France et au Québec. Il a été dramaturge ou assistant à la mise en scène en France (Opéra national de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Théâtre de la Ville, Opéra-Comique, Opéra national de Lorraine etc.), en Autriche (Mozartwoche de Salzbourg, Staatsoper de Vienne), en Allemagne (Musikfest de Brême), en Suède (Opéra royal de Drottningholm) ou au Canada (Usine C, Espace Go, Centre national des Arts d'Ottawa etc.). L'Académie du Festival d'Aix-en-Provence l'a sélectionné en 2014 pour suivre un workshop dirigé par le dramaturge britannique Martin Crimp. La quasi-intégralité des spectacles de théâtre qu'il a créés avec sa compagnie ont été finalistes ou lauréats aux prix de la

critique du Québec dans les catégories « meilleure mise en scène », « meilleur spectacle », « meilleure interprétation féminine », « meilleure interprétation masculine ».

Les Frivolités Parisiennes

Créée en 2012 par Benjamin El Arbi et Mathieu Franot, les Frivolités Parisiennes sont une compagnie d'opéra qui défend le répertoire léger français des XIXe et XXe siècles. Composées d'un orchestre de chambre à géométrie variable, les Frivolités Parisiennes font régulièrement appel à des chanteurs, chefs d'orchestre, metteurs en scène et musicologues spécialisés. Chaque saison, les Frivolités Parisiennes produisent des créations et des recreations inédites, réalisent des enregistrements discographiques, forment de jeunes chanteurs à l'interprétation du répertoire et mènent des actions pédagogiques auprès du jeune public.

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET

Inauguré en 1896 et classé Monument historique, l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet compte parmi les plus belles salles à l'italienne de Paris. Aux richesses architecturales du théâtre s'ajoute un inestimable patrimoine artistique marqué par la figure de Louis Jouvet qui a dirigé le théâtre de 1934 à 1951.

L'Athénée est subventionné par l'État depuis 1982, et dirigé par Patrice Martinet, fondateur du festival Paris quartier d'été, depuis 1993. Son projet donner à entendre, dans une salle aux résonances exceptionnelles, de grands textes des répertoires théâtral et lyrique, dans des mises en scène innovantes, parfois insolentes, et des créations contemporaines, toujours dans le souci de les rendre accessibles à un public aussi large que possible. Ses mots d'ordre : qualité littéraire et prééminence du jeu de l'acteur ou bien : des textes et les voix qui les portent ! De nombreux concerts et récitals prennent également place dans cette salle à l'acoustique remarquable.

Patrice Martinet est à l'initiative de deux importantes campagnes de travaux (en 1996 puis en 2015-2016) visant à retrouver tant la splendeur de l'architecture et du décor qu'un équipement scénique remis en état et capable de mieux servir encore la création théâtrale. La dernière campagne a notamment permis de moderniser et agrandir la fosse d'orchestre

saison 19.20

■ théâtre

l'autre monde ou les états et empires de la lune

25 > 28 septembre 2019
8 > 12 octobre 2019

texte Savinien de Cyrano de Bergerac
adaptation et mise en scène Benjamin Lazar
avec Benjamin Lazar et l'Ensemble La Rêveuse
Théâtre de l'Incrédule

■ théâtre

maldoror

2 > 5 octobre 2019
15 > 19 octobre 2019

d'après *Les Chants de Maldoror*,
du comte de Lautréamont
adaptation et mise en scène Benjamin Lazar
avec Benjamin Lazar
Théâtre de l'Incrédule

■ théâtre

la dernière bande

7 > 30 novembre 2019

texte Samuel Beckett
mise en scène Jacques Osinski
avec Denis Lavant
Compagnie L'Aurore Boréale

■ théâtre

elvira

5 > 14 décembre 2019

texte Brigitte Jaques-Wajeman,
tiré de *Molière et la Comédie classique* de Louis Jovet
mise en scène Toni Servillo
Piccolo Teatro di Milano -
teatro d'europa/Teatri Uniti

■ théâtre

new magic people show

5 > 14 décembre 2019

texte Giuseppe Montesano
mise en scène Enrico Ianniello,
Tony Laudadio, Andrea Renzi,
Luciano Saltarelli
Teatri Uniti

● opérette

yes!

19 décembre 2019 > 16 janvier 2020

de Maurice Yvain
sur un livret de Pierre Soullain,
René Pujol et Jacques Bousquet
lyrics Albert Willemetz
mise en scène Vladislav Galard
et Bogdan Hatisi
Bru Zane France
Compagnie Les Brigands
pp. 16-17

● musique

attention les apaches!

23 janvier 2020

une soirée manifeste en deux parties, pour la naissance d'un nouvel ensemble Ensemble Les Apaches
direction musicale Julien Masmondet

● opéra-polar

les bains macabres

31 janvier > 6 février 2020

auteur Olivier Bleys
compositeur Guillaume Connesson
direction musicale Arie Van Beek
mise en scène Florent Siaud
avec l'Orchestre des Frivolités Parisiennes
les Frivolités Parisiennes

● musique, théâtre

un voyage d'hiver

28 février > 7 mars 2020

Franz Schubert
texte de Wilhelm Müller
et Elfriede Jelinek
mise en scène Christian Gangeron

● **théâtre musical**
Mr. Shi and his lover
13 > 21 mars 2020

musique et direction
Njo Kong Kie
texte Wong Teng Chi
mise en scène Tam Chi Chun
Production Music Picnic
Macau Experimental Theatre

● **théâtre musical**
**i was looking at the ceiling
and then i saw the sky**
27 mars > 2 avril 2020

de John Adams
livret June Jordan
direction musicale
Philippe Gérard
mise en scène Marianne
Pousseur, Enrico Bagnoli
Compagnie Khroma

● **théâtre musical**
**vous qui savez
ce qu'est l'amour**
23 avril > 6 mai 2020
d'après *Le Nozze di Figaro*
de Mozart
écriture, chant et jeu
Romie Estèves
mise en scène Benjamin Prins
guitares et arrangements
Jérémy Peret
Compagnie La Marginaire

● **musique, théâtre**
l'offrande musicale
13 > 17 mai 2020
de Jean-Sébastien Bach
mise en scène
Damien Caille-Perret
direction artistique
Johannes Pramsohler
avec l'Ensemble Diderot

● **musique**
la tragédie de salomé
28 mai 2020
concert
Ensemble Les Apaches
direction musicale
Julien Masmondet

● **les lundis musicaux
de l'athénée**
direction musicale
Alphonse Cemin

● **opéra-comique**
cendrillon

2 > 7 juin 2020

de Nicolas Isouard
livret Charles-Guillaume Étienne
d'après le conte
de Charles Perrault
mise en scène Marc Paquien
direction musicale Julien
Chauvin
avec Le Concert de la Loge

● **théâtre musical**
mélisande et pelléas
12 > 24 juin 2020

d'après Maurice Maeterlinck
et Claude Debussy
compositeur Nicolas Stücklin
mise en scène Julien Chavaz
NOF Nouvel Opéra Fribourg